



Distribué par / *Distributed by*

Vidéographe

videographe.org
vitheque.com
festival@videographe.org



**JE ME SOUVIENS D'UN TEMPS OÙ PERSONNE
NE JOGGAIT DANS CE QUARTIER**

I REMEMBER A TIME WHEN NO ONE JOGGED IN THIS NEIGHBOURHOOD

UN FILM DE A FILM BY

Jenny Cartwright

JE ME SOUVIENS D'UN TEMPS OÙ PERSONNE NE JOGGAIT DANS CE QUARTIER
I REMEMBER A TIME WHEN NO ONE JOGGED IN THIS NEIGHBOURHOOD

Un film de / A film by
Jenny Cartwright

Directeur photo / Director of Photography
David Cherniak

Preneurs de son / Sound Recordists
Pierre Bouvier, Jenny Cartwright, Thierry Gauthier, Nataq Huault, Robin Legros,
Marie-Pier Sévigny

Conseillère à la production / Production Consultant
Virginie Dubois

Montage / Editing
Natacha Dufaux, Jenny Cartwright

Colorisation et montage en ligne / Color Grading and Online Editing
Sylvain Cossette

Directrice des opérations / Director of Operations - PRIM
Sophie Carrier

Musique / Music
Sto Keli 33 - Giórgos Margarítis
Giati Me Tyrannas - Dimitris Kokotas
Saa - Bisa Kdei



Canada Council
for the Arts

Conseil des arts
du Canada

Distribution

Vidéographe

4550, rue Garnier
Montréal, QC H2J 3S7
(+1) 514-521-2116
videographe.org
vitheque.com
festival@videographe.org

Presse

Contact : Siam Obregon
Responsable des communications
communications@videographe.org
(+1) 514-521-2116
poste 227



Synopsis

JE ME SOUVIENS D'UN TEMPS OÙ PERSONNE NE JOGGAIT DANS CE QUARTIER présente le quartier le plus densément peuplé de Montréal, Parc-Extension et, surtout, ceux et celles qui y vivent dans une série de tableaux intimes et contemplatifs alors que sont coulées les fondations d'une impitoyable gentrification menaçant le tissu social du quartier.

I REMEMBER A TIME WHEN NO ONE JOGGED IN THIS NEIGHBOURHOOD immerses the spectator in Montreal's most densely populated neighbourhood and shines a light on its residents through a series of intimate and contemplative portraits.

Entretien avec / Interview with Jenny Cartwright

Quel est votre lien avec Parc-Extension ? Qu'est-ce qui vous a intéressée comme artiste dans le quartier ?

En 2016, j'ai entrepris le tournage d'un long métrage documentaire dans le quartier Parc-Extension, où je vis depuis 2011. « Parc-Ex », comme l'appellent les résidents du quartier, est une zone enclavée coincée entre un chemin de fer, les somptueuses demeures de Ville Mont-Royal - qui s'est clôturée pour s'en séparer - l'autoroute 40 et l'ancienne cour de triage Outremont devenue un campus universitaire. C'est un quartier méconnu, où l'on s'arrête le temps de manger dans un resto indien que l'on trouve peut-être un peu sale, ou laid, mais où le curry vaut le détour.

On dit souvent de Parc-Extension qu'il est pauvre et allophone. Mais ce minuscule quartier est d'une richesse culturelle rare, et l'on y est sans cesse bercé par les mélodies des langues étrangères qu'on y entend. On en dénombrerait 57.

Ce premier long-métrage a marqué un tournant majeur dans ma pratique. Le projet émanait d'une volonté de m'éloigner du cinéma narratif et documentaire traditionnel; l'idée était de créer une œuvre visuellement inspirée du théâtre nô où film d'art et démarche documentaire se chevauchent. Le film est construit autour des éléments du quotidien qui sont traités comme des rituels, que ce soit la prière au temple, les gestes répétitifs d'un métier - produire des centaines de biscuits, coudre des journées entières - ou la bière prise régulièrement à la terrasse du coin. Chaque lieu est traité comme un tableau intime et contemplatif, filmé en plans fixes et frontaux.

Tourné sur cinq ans, la dimension sonore a pris une place de plus en plus grande à mesure que le projet avançait.

À une époque où la montée des intolérances se constate quotidiennement, *Je me souviens d'un temps où personne ne joggait dans ce quartier* transcende les frontières des origines et des croyances pour questionner l'essence même de l'humain en s'intéressant à des thèmes universels - le travail, le quotidien, les croyances religieuses - pendant que sont coulées les fondations d'une impitoyable gentrification menaçant le tissu social du quartier.

Et si certaines des questions posées sont spécifiques à l'exil et

What is your connection to Park-Extension? What is it about the area that interests you as an artist?

In 2016, I began filming a feature-length documentary in the Park-Extension neighbourhood, where I had lived since 2011. 'Park-Ex,' as local residents call it, is squeezed between a railway line, the plush residences of the Town of Mount Royal - which is separated by a wall - the Autoroute 40 and the old Outremont railyard, now a university campus. It's a little-known area where people stop to eat at an Indian restaurant that may be a little dirty or unattractive, but where the curry is worth the detour.

Park-Extension is often described as poor and allophone. But this tiny neighbourhood is culturally very rich - unusually so - and the melodic sound of foreign languages can always be heard. There are an estimated 57 of them.

This debut feature marks a major turning point in my practice. The project came out of a desire to move away from narrative cinema and traditional documentary; the idea was to create a work visually inspired by Noh theatre in which art film and documentary overlap. The film is constructed around everyday actions that are treated as rituals, be they praying in the temple, producing hundreds of biscuits, sewing for entire days, or having a beer on a local terrace. Each site is treated as an intimate and contemplative tableau, filmed in frontal static shots.

The film was shot over five years, and the soundtrack took on greater and greater importance as the project developed.

At a time in which intolerance seems to be growing daily, I Remember a Time When No One Jogged in This Neighbourhood transcends the barriers of roots and beliefs to question the essence of what it means to be human by addressing universal themes - work, everyday life, religious beliefs - while the relentless onset of gentrification threatens the area's social fabric.

And while some of the questions posed are specific to exile and immigration, most are universal: work, day-to-day life and death are experienced by everyone, irrespective of their country of origin.



Entretien avec / Interview with Jenny Cartwright

à l'immigration, la plupart sont universelles : le travail, le quotidien et la mort sont vécus par tous et toutes, peu importe le pays d'origine.

Votre travail dans le quartier, de longue haleine, à d'abord donné lieu à une installation. Comment et pourquoi s'est fait le passage au long métrage documentaire ?

J'ai commencé à filmer le quartier en 2016, pensant à l'origine en faire un court métrage. En 2017, le campus MIL - qui à l'origine s'appelait campus Outremont, révélant du même coup à quel point Parc-Extension n'a jamais été considéré dans sa construction - a organisé une résidence sur son site éphémère (conçu, je crois, dans une perspective d'acceptabilité sociale plaquée leur permettant d'ignorer les réalités du quartier dont ils allaient bouleverser l'écosystème).

L'installation a servi à réfléchir aux questions qui sont à la base de mon travail dans *Je me souviens d'un temps où personne ne joggait dans ce quartier*: la gentrification est-elle injuste ? Raciste ? Faut-il redistribuer les populations ou les ressources ? Le droit à la ville vaut-il aussi pour les moins nantis ? L'embourgeoisement des quartiers pauvres est-il une fatalité ?

J'aimais l'idée de réfléchir à ces sujets sur le site même de l'Université en construction alors que mon quartier ne figurait même pas sur leurs maquettes.

Le film repose sur des choix de réalisation forts. Pouvez-vous nous expliquer le choix du noir et blanc, de ne pas sous-titrer les échanges, de faire le pari de la durée, etc. ?

Le choix du noir et blanc est venu naturellement pour deux raisons : pour ne pas "exotiser" le quartier, et pour introduire l'idée d'archives, de quelque chose qui n'existe plus. À la fin du tournage, au moins le tiers des commerces et des gens filmés avaient quitté le quartier à la suite d'une hausse fulgurante des loyers et d'évictions brutales.

Dans le film, chaque lieu est traité comme un tableau intime et contemplatif, filmé en plans fixes et frontaux. Comme dans mes projets précédents, je m'interroge autant sur le langage

Your work in the neighbourhood, which has taken place over a long period of time, initially took the form of an installation. How and why the move to a feature length documentary?

I began filming the area in 2016, thinking initially that I would make a short. In 2017, the MIL campus - which was originally called Outremont campus, revealing the extent to which Park-Extension was never considered in its construction - organised a residency on its temporary site (conceived, I believe, as a token of social acceptability, allowing them to ignore the realities of the area whose ecosystem they were going to disrupt).

The installation posed questions that were at the centre of my work in I Remember a Time When No One Jogged in This Neighbourhood: is gentrification unjust? Racist? Should we redistribute populations or resources? Do the less well-off also have a right to the city? Is the gentrification of poor areas inevitable?

I liked the idea of reflecting on these subjects on the very site upon which the University was being built while my neighbourhood didn't even feature in the models.

You have made strong directorial choices for this film. Can you explain the decision to shoot in black and white, to not use subtitles, and to take a chance on the film's length, for example?

The decision to use black and white came naturally for two reasons: in order not to 'exoticize' the neighbourhood, and to introduce the idea of archives, of something that no longer exists. By the time we finished shooting, at least a third of the stores and the people we filmed had left the area, following a searing rise in rents and brutal evictions.

In the film, each site is treated as an intimate and contemplative tableau, using frontal static shots. As in my previous projects, I put as much thought into the cinematographic language used to tell the story - image as well as sound - as into the content itself.

A formal bias is very present in the soundtrack. The only dialogue is the exchanges between the protagonists, freely



Entretien avec / *Interview with Jenny Cartwright*

cinématographique me permettant de le raconter – tant à l'image qu'au son – que sur le contenu lui-même.

Un parti pris formel est très présent dans la bande-son. Les seules paroles – captées librement – sont celles échangées entre les personnages, sans intervention de l'équipe de tournage. Elles sont dans plusieurs langues et ne sont pas sous-titrées : on ne comprend pas toujours ce que l'on entend, ici. Le langage sera plutôt utilisé comme élément musical au même titre que les bruits et ambiances.

C'est un film où le réel glisse vers l'art, et dont le but n'est pas tant d'informer que de créer un univers au sens large, en tissant le réel. Il s'approche davantage du poème ou du tableau impressionniste que du film informatif. C'est un propos engagé, ancré dans une recherche artistique et formelle qui évite la formule classique du documentaire didactique, et vise plutôt à faire vivre une expérience sensorielle, à faire appel à « l'intelligence du cœur » du spectateur plutôt que son cérébral.

recorded, without the film crew's intervention. Several languages are spoken and no subtitles are used: we do not always understand what is being said. Instead, language is used as a musical element, like ambient sounds and noises.

It is a film in which the real veers towards art, and in which the goal is not so much to inform as to create a world in the broadest sense, with the real woven in. It is more like a poem or an impressionist painting than an informative film. It is engaged, anchored in an artistic and formal research that avoids the classic formula of didactic documentary, and aims instead to provide a sensorial experience, calling to the intelligence of the viewer's heart rather than of the mind.



Biographie / *Biography*

Jenny Cartwright explore les thèmes de l'autodétermination et des inégalités - auxquels elle revient tout le temps - à travers des sujets tels la gentrification, le militantisme, le travail et la pauvreté. C'est à travers ce parti pris pour les personnes mises à l'écart qu'elle tente d'allier poésie et manifestes.

Si elle se questionne constamment sur la façon de raconter, passant d'une forme classique au film expérimental et de l'installation à la création sonore, sa pratique reste résolument documentaire.

Jenny Cartwright explores themes of self-determination and inequality - which she returns to regularly - across topics such as gentrification, activism, work and poverty. It is through this bias towards the marginalized that she attempts to combine poetry and manifestos.

While she constantly questions the way she tells stories, moving from classical to experimental film and from installation to sound creations, her practice remains resolutely documentary.



Filmographie / *Fimography*

Je me souviens d'un temps où personne ne joggait dans ce quartier, documentaire / documentary, 2021

Création de richesse / Labour of Love, création sonore / sound creation, 2021

Quels morceaux de nous la tempête a-t-elle emportés avec elle?, documentaire sonore / audio documentary, 2021

je sais les femmes d'octobre, création sonore / sound creation, 2020

Sarajevo, documentaire sonore / audio documentary, 2020

L'ampleur de nos luttes, projection monumentale / monumental installation, 2019

Bienvenue aux dames, documentaire sonore / audio documentary, 2019

Hortense, fiction sonore / audio fiction, 2019

Debouttes!, documentaire sonore / audio documentary, 2019

கோயில் (le temple), court métrage expérimental / experimental shortfilm, 2018

Trajectoires, installation vidéo pour deux écrans / video installation, 2017

Golden Tuna - Montreal Sessions, documenteur / mockumentary, 2016

LIKE IT, court métrage de fiction / fiction short film, 2015

Les chanceuses, documenteur / mockumentary, 2015

ya wooto (c'est comme ça), documentaire / documentary, 2014

Prix / *Awards*

NUMIX, 2020, (Canada) Meilleur balado catégorie histoire, *Debouttes!*

NUMIX, 2022, (Canada) Prix international, catégorie expérience immersive et parcours sonore, *Quels morceaux de nous la tempête a-t-elle emportés avec elle?*

